

Société des mines et fonderies de Pontgibaud

La **Société des mines et fonderies de Pontgibaud** était une société d'extraction et de fonderie Française d'argent et de plomb basée à Pontgibaud dans le Puy-de-Dôme. Il a extrait des gisements de minerai d'argent de plomb qui avaient été exploités depuis l'époque romaine. Plus tard, elle ouvre une autre usine à Couëron dans l'estuaire de la Loire, puis ferme les mines et fonderies de Pontgibaud. L'usine Pontgibaud de Couëron s'est diversifiée dans d'autres produits métalliques non ferreux à base de minerai importé. Après avoir été vendu et revendu, il a finalement fermé en 1988.

Société des mines et fonderies de Pontgibaud



industrie	Extraction et raffinage d'argent et de plomb
fondé	1852
fondateur	Alphonse Pallu
destin	défunt
quartier général	Paris, France

contenu

emplacement

Exploitation précoce

Formation de l'entreprise

Opérations pontgibaud

Usine Couëron

Personnes clés

Développements ultérieurs

Notes

Sources

Emplacement

Pontgibaud se trouve dans le Massif Central sur les rives de la Sioule. ^[1] Les ceintures de minerai s'étendent sur environ 10 kilomètres (6,2 mi) nord-sud parallèle au cours de la Sioule des deux côtés de Pontgibaud. ^[2] Les veines de galena argentées sont encastrées dans la roche gneissic. ^[3] Les différentes veines du minerai à Pranal, Barbecot, Roure, Les Rosiers, La Miouse et Villevieille sont principalement orientées dans une direction nord-sud. Les orteils sont enfermés dans des migmatites de la base des Combrailles. ^[4] Les dépôts incluent divers minerais secondaires tels que arsenopyrite, anglesite, baryte, bournonite, cérussite, chalcopyrite, freibergite, galena, mimetite, pyrite, pyromorphite, quartz, semseyite, sphalerite, stannite, tetrahedrite et wulfenite. De nombreux musées européens abritent des échantillons de ces minéraux, prélevés dans les mines de Pontgibaud par des minéralogistes du XIXe siècle. ^[5]

Exploitation précoce

On pense que les gisements de minerai de plomb argenté ^[1] ont été travaillés par les Romains. ^[1] Le plomb extrait à l'époque romaine peut avoir été utilisé pour couvrir le toit du Temple de Mercure au sommet du Puy de Dôme, une montagne voisine. Des documents du 8ème siècle attestent des mines

en cours de travail. En 1554, le seigneur de Pontgibaud agrandit la zone minière pour s'étendre à Roure, les Rosiers, Barbecot et les Combres. À cette époque, l'exploitation minière aurait été faite par des techniques primitives, avec des machines à main pour hisser le minerai, l'écraser et trier les parties riches en minéraux. [7]

Un membre de la famille Moré, mousquetaire de Louis XV de France (1710-1774), rachète le domaine de Pontgibaud en 1756, avec notamment un ancien garde-l'œil et un château plus moderne construit à l'époque de Louis XIII (1601-1643). Il est nommé comte de Pontgibaud, sous le nom de « Moré de Pontgibaud ». Entre 1828 et 1830, le comte Moré de Pontgibaud obtient des concessions pour ouvrir des mines près de son château[8]. Les mines ont été couronnées de succès et ont rapidement employé 200 mineurs sous terre et 600 travailleurs au-dessus du sol. Le jury central de l'Exposition industrielle Française 1834 décerda au comte une médaille d'or pour son entreprise. » [1]



Armand-Victoire Moré de Pontgibaud (1786-1855)

En 1838, Pallu et Compagnie, *société en commandite dirigée par* Alphonse Pallu, reprend la concession minière et la fonderie. À cette époque, quatre mines à plomb argenté étaient en exploitation. Bien que Pallu ait extrait d'importantes quantités d'argent et de plomb, l'entreprise a été sous-capitalisée et les mines ont commencé à inonder. Pallu n'avait pas l'argent nécessaire pour construire un adit de 18 kilomètres pour drainer les mines, un énorme projet. Pallu visita l'Angleterre en 1845 pour étudier les techniques minières et chercher des investisseurs. Il demande au cabinet de conseil John Taylor and Sons d'entreprendre une étude sur les mines pontgibaud. Le rapport du consultant était favorable, mais recommandait une réorganisation complète de l'opération. [1]

Formation de

La Société des mines et fonderies de Pontgibaud était une société à valeur limitée autorisée par décret en 1847. [9] Il a repris la concession, les bâtiments et tous les autres biens physiques de Pallu et Compagnie. La concession anthracite du Puy-Saint-Gulmier est accordée à la compagnie par décret du 7 août 1850[10]. La société, enregistrée comme *société anonyme* basée à Paris, a été flottée à Londres en 1852. Les quatre directeurs Français sont Alphonse Pallu, le comte de Pontgibaud et les banquiers parisiens Ernest André et Paul Bontoux[10]. Les quatre réalisateurs anglais étaient Charles Morrison, Octavius Ommaney, William Thompson (MP) et John Taylor. Les ingénieurs de mise en direction étaient John Taylor et Fils. Les banquiers, courtiers et avocats de l'entreprise étaient tous basés à Londres. [10]

Le 8 avril 1853, Napoléon III a publié un décret qui a réautorité la Société anonyme des Mines de plomb argentifère et des Fonderies de Pontgibaud. Les statuts de la société sont enregistrés par Alphonse Pallu, gérant, Frédéric-Adolphe Marcuard, banquier, et Paul Bontoux, propriétaire[12]. La société, dont le siège est à Paris, a un mandat de 99 ans. [La propriété comprend les concessions Barbecot, Combres, Roure et Puy-Saint-Gulmier, les installations de concassage et de lavage de Barbecot et Rosiers, les fonderies de Pontgibaud et diverses machines et bâtiments[14]. [15] 10 000 actions ont été émises à 76 personnes ou organisations. Les principaux actionnaires étaient Adolphe Marcuard & cie (2 800), Charles Morrison (1 000), William Thompson (1 000), John Taylor et Sons (1 000), Paul Bontoux (529), Octavius Ommaney (500) et D. Forbes-Cambell (500). Le comte de Pontgibaud avait 161 actions et Alphonse Pallu 75 actions. [16]

Opérations pontgibaud

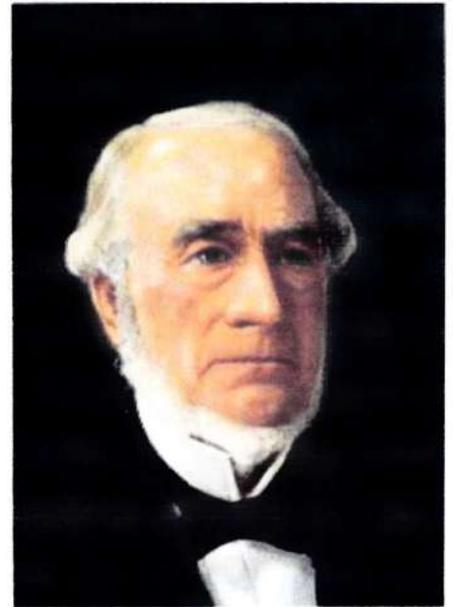
Pontgibaud était au centre d'une douzaine de sites s'étendant sur 10 kilomètres (6,2 mi) dans une direction nord-sud. La fonderie de Pontgibaud traitait le minerai des mines voisines de Pranal, Barbecot, Roure les Rosiers, La Miouse et Villevieille^[17]. Le plomb a été utilisé pour le cristal, la plomberie, la céramique et la peinture, tandis que l'argent a été utilisé pour les pièces de monnaie. Les mines ont produit 5 kilogrammes (11 lb) d'argent par tonne de plomb et ont été parmi les plus riches d'Europe. En 1857, l'aluminerie Pontgibaud produisait 1 919 kilogrammes (4 231 lb) d'argent et 562 000 kilogrammes (1 239 000 lb) de plomb^[18]. En 1871 seulement, 5 255 tonnes de minerai furent extraites^[19].^[4]

Les mines employaient 1 500 personnes, sans compter les métiers connexes, et étaient le plus important employeur de la région. Les mineurs travaillaient 12 heures par jour et gagnaient de 1,25 à 2 francs par jour^[19]. À l'époque, le pain coûtait 32 centimes. La compagnie a créé un fonds d'assurance et de providence, et les mineurs ont reçu une pension modeste. Au début, le Sioule et ses petits affluents étaient utilisés pour alimenter les machines, et la puissance des chevaux était également utilisée pour alimenter les treuils. De puissantes pompes à vapeur de type cornouais ont retiré l'eau des fosses Alice et Taylor de 250 mètres de profondeur à Brousse et Roure.^[2] Par rapport au charbon, les mines de plomb et d'argent étaient relativement sûres, sans gaz ni explosions, et peu d'effondrements.^[18] Le principal danger est venu de la hausse du dioxyde de carbone.^[2]

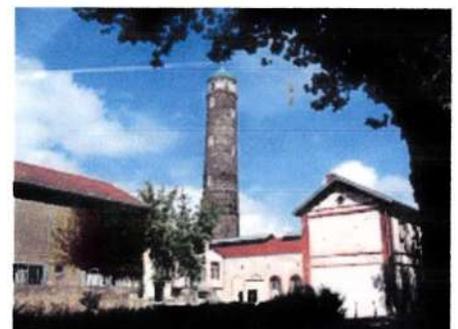
Le prix du plomb a chuté et l'entreprise a dû faire face à la concurrence des mines de Cévennes. La production a commencé à diminuer après 1880 et les fosses ont été progressivement fermées. La fonderie continua de traiter des minéraux de l'extérieur de la région, puis, en 1897, elle fut finalement fermée. Au total, 68 kilomètres (42 mi) de galeries et 2 900 mètres de puits ont été creusés^[21]. 50 000 tonnes de plomb ont été produites et 100 tonnes d'argent pur. La Société des mines et fonderies de Pontgibaud perd son titre au nom de la concession anthracite du Puy-Saint-Gulmier par décret du 18 mars 1907 en raison d'une non-exploitation prolongée^[18]. Les trois concessions minières au plomb dans le district de Pontgibaud ont été abandonnées en 1939^[11].^[3]

Usine Couëron

L'entreprise a décidé de se développer dans le traitement du minerai de plomb provenant d'autres parties du monde. Des terres étaient disponibles sur la Basse-Loire à laquelle le minerai de plomb pouvait être apporté de Sardaigne et de charbon de Grande-Bretagne. La société acquiert une société anglaise avec une petite usine métallurgique à Nantes et fonde en 1860 une fonderie métallique non ferreuse à Couëron. La fonderie Couëron emploie 160 ouvriers en 1863^[22]. Au début, seul le plomb devait être traité, mais en 1878, une usine de cuivre fut ajoutée, et l'entreprise commença à importer du cuivre et du zinc raffinés^[23]. Elle fabriquait des chaudières à locomotives en cuivre et des fils électriques, ainsi que des fils de plomb, de cuivre et de laiton, des tubes, des barres et des plaques à vendre à de nombreuses autres entreprises. Les nouveaux propriétaires de l'entreprise ont mis en place plusieurs nouveaux bâtiments, inaugurés en 1878, y compris la tour de plomb et la grande salle (aujourd'hui la médiathèque). Le 7 juillet 1879, la Société des fonderies et des laminoirs de Couëron fusionne avec la Société des mines et fonderies de Pontgibaud^[23].^[24]



Alphonse Pallu (1808-1880)



Tour de plomb à Couëron

L'établissement avait 350 employés en 1879, 555 en 1884 et 1 200 en 1932. Après la Seconde Guerre mondiale, l'usine de Couëron cesse de raffiner le minerai de plomb^[23]. Dans les années 1950, la fonderie originale de plomb a été démolie et remplacée par des bâtiments plus modernes^[22].^[23] Cependant, l'entreprise a élargi la gamme de ses produits, ajoutant de l'aluminium au plomb, au cuivre et au laiton. A cette époque, l'usine Couëron était la seule propriété de l'entreprise en France autre que les dépôts et les bureaux commerciaux. C'était le 4ème producteur de produits métalliques non ferreux en France, occupant un site de 950 mètres sur 50 mètres (3 120 par 160 pieds) le long de la rive de la rivière sous une falaise. Il était relié au chemin de fer et avait un quai privé sur la rivière. Le plomb a été importé de Tunisie, le cuivre du Canada, le zinc de Belgique et l'aluminium du sud-est de la France. ^[25]

Au début des années 1950, l'usine livrait environ 7 200 tonnes par année de cuivre et d'alliage, et 2 400 produits de plomb. Les balles de chasse étaient un produit important, l'usine représentant 10 % de la production Française d'électricité. De nombreux clients étaient dans la région nantaise, notamment les chantiers navals de Nantes et de Saint-Nazaire, l'usine de moteurs marins Indret, les raffineries de pétrole de Donge et d'autres usines industrielles, mais ses produits ont été vendus dans toute la France. L'usine employait 600 travailleurs et 100 employés de bureau^[25]. Jusqu'à la moitié des travailleurs vivaient dans des logements construits par l'usine, tandis que d'autres vivaient dans le pays environnant. En 1955, l'usine est reprise par CFM (Compagnie française des métaux), et 101 ouvriers sont licenciés^[26]. La tour de plomb a cessé ses activités en 1958. En 1962, l'installation est devenue la propriété de Tréfinmétaux. De nouveaux ateliers furent construits, mais l'économie était en difficulté^[27]. Le nombre d'employés était tombé à 550 en 1965 et à 350 en 1975. Vers 1986, l'usine devient Métayer-Noël^[23].^[27] Il avait 160 employés en 1988, quand il a fermé. En 1992, le site est vendu à Lambert Manufile^[23]. La tour de tête a été déclarée monument historique en 1993^[28].^[23]

Personnes clés

Émile Paraf rejoint la Société des forges de Châtillon-Commentry-Neuves-Maisons après la guerre franco-prussienne de 1870, et devient également chef des Mines et Fonderies de Pontgibaud, qui prospèrent sous son administration. Plus tard, il a été actif dans diverses autres sociétés minières et métallurgique et organisations industrielles. Paraf est responsable de la fusion de la Société des Mines et Fonderies de Pontgibaud avec les Fonderies et Les Laminoirs de Couëron^[29]. Il dirige la nouvelle compagnie jusqu'à sa mort en 1924.^[28]



Émile Paraf (1846-1924)

- Claude Maurice Bernard (1864-1923) rejoint le Corps des mines en 1884. Il est d'abord affecté aux Mines de Béziers, puis à la Société des mines et fonderies de la Canette (Aude), puis devient ingénieur-conseil à la Société des mines et fonderies de Pontgibaud.^[30]
- Alphonse Dominique Robert fut directeur des Fonderies et des laminoirs des usines de Couëron et de la Société de Pontgibaud en 1879.^[9]
- Louis Dusac fut directeur des Mines de Pontgibaud en 1881.^[9]
- Jacques de Nervo a été vice-président des Mines et Fonderies de Pontgibaud en 1953.^[9]

Développements

Des monticules de déversement jaune stérile ont parsemé le paysage autour de Pontgibaud pendant de nombreuses années après la fin de l'exploitation minière. Un siècle après la fermeture des mines, il restait près de 60 traces de puits et de galeries ouverts et dangereux, qui ont été rendues sûres en

2009[18]. ^A Pontgibaud, la plus grande des trois cheminées, haute de 50 mètres, et quelques bâtiments subsistent. Un canal de dérivation de 2,7 kilomètres (1,7 mi) de la Sioule, qui alimentait les pompes et les treuils de Barbecot. et Pranal, est encore visible. [2]

Les quatre sites de concassage et de lavage des minéraux ont laissé environ 300 000 mètres cubes (11 000 000 cu ft) de résidus. Ceux-ci contiennent des niveaux élevés de plomb, arsenic, cadmium et zinc. Les dépôts ne contiennent pas de matières organiques, ont des pentes abruptes et ont une forte teneur métallique, ce qui empêche la croissance de la végétation. Ils sont soumis à une forte érosion par l'eau et le vent, qui a un impact sur la rivière Sioule et les terres voisines dans une région qui est maintenant très dépendante du tourisme. À partir de 2016, les travaux de restructuration des monticules de dépôts, de leur encerclage par des fossés de drainage et de couverture de prairies ont été réalisés. Les sites de Pontgibaud-stade et de La Brousse ont été sécurisés en 2014. Des travaux étaient prévus sur le site de Roure les Rosiers en 2016, un site de 15 hectares avec environ 84 700 mètres cubes (2 990 000 pieds cubes) de résidus, un réservoir et deux cours d'eau. [31] Les résidus là-bas ont inclus le matériel non transformé foncé et vitrifié et le sable fin et jaunâtre du lavage. [32] Le processus de sécurisation de l'ensemble du district devait prendre plus de 10 ans. [31]



Château-Dauphin à Pontgibaud

Entre 1886 et 1891, César de Pontgibaud a fait restaurer le vieux donjon, abandonné depuis l'époque de Louis XIII, par un disciple d'Eugène Viollet-le-Duc. Le château le plus récent a été démoli. La restauration du Château-Dauphin comprenait des caractéristiques modernes telles que l'électricité et les robinets d'eau froide à chaque étage. Des rénovations ultérieures ont ajouté d'autres confort tels que l'eau chaude et les salles de bains. ^{En 2017}, la famille Germiny vivait encore au Château-Dauphin à Pontgibaud. Le Musée de la Mine d'argent, dans trois salles du Château Dauphin, couvre l'histoire minière de la vallée de la Sioule, en particulier les méthodes du XIXe siècle pour extraire le minerai et le traiter pour fabriquer des lingots d'argent. Il affiche des échantillons de l'équipement et des minéraux, ainsi que des panneaux explicatifs et des cartes. [18]

Notes

1. Kiernan 2016, p. 1.
2. AUV0098: District minier de Pontgibaud..., p. 2.
3. Sabourault et coll. 2016, p. 1.
4. La Mine des Rosiers ... Club Minéralogique, p. 1.
5. La Mine des Rosiers ... Club Minéralogique, p. 3.
6. Voilhes 2012, p. 3.
7. Voilhes 2012, p. 4ff.
8. Château-Dauphin Pontgibaud – La Passion.
9. Pontgibaud (Mines et Fonderies de) – SYMOGIH.
10. Kiernan 2016, p. 2.
11. Concession de Puy St Gulmier : l'historique.
12. Napoléon III 1853, p. 689.
13. Napoléon III 1853, p. 690.
14. Napoléon III 1853, p. 692.
15. Napoléon III 1853, p. 693.
16. Napoléon III 1853, p. 695-698.
17. Voilhes 2012, p. 18.
18. Musée des mines d'argent – Auvergne.

19. Voilhes 2012, p. 17.
20. Voilhes 2012, p. 18ff.
21. Voilhes 2012, p. 31.
22. Le Naire 1955, p. 205.
23. Les belles et ventes années de plomb...
24. Usine Tréfinmétaux. Couëron ... BnF.
25. Le Naire 1955, p. 206.
26. Le Naire 1955, p. 207.
27. Michel Gallerand se souvient de l'usine Pontgibaud.
28. Lambert Manufile, de 1924 à aujourd'hui.
29. Guillet 1926, p. 61.
30. Claude Maurice BERNARD ... Annales.
31. Sabourault et coll. 2016, p. 2.
32. La Mine des Rosiers ... Club Minéralogique, p. 2.

Sources

- *AUV0098: District minier de Pontgibaud et Musée de la mine* (en (<http://piece-jointe-carto.developpement-durable.gouv.fr/REG083B/Geologie/AUV0098>) Français), Association « La route des mines Dômes-Combrailles », récupéré 2017-11-02
- « Château-Dauphin Pontgibaud », (http://www.passionchateaux.com/ch_chateau_dauphin.htm) *La Passion des Châteaux* (en Français) , extrait 2017-11-01
- « Claude Maurice BERNARD (1864-1923) », (<http://www.annales.org/archives/x/bernard.html>) *Annales des Mines* (en Français), récupéré 2017-11-02
- « Concession du Puy St Gulmier : l'historique », (<http://mines-auvergne.e-monsite.com/pages/charbon/concession-de-puy-st-gulmier-l-historique.html>) *Histoire des mines de la région Auvergne* (en Français), récupéré 2017-11-02
- Guillet, Léon (janvier 1926), « ÉMILE PARAF (1846-1924) » (<http://clio.ish-lyon.cnrs.fr/patrons/AC000008386/AC000008386Doc1691.pdf>) (PDF), *Revue de la métallurgie* (en Français) (1) , récupéré 2017-11-02
- Kiernan, Michael T. (2016-02-11), *Les Ingénieurs de Cornouailles aux Mines de Pontgibaud en France* (<https://books.google.com/books?id=s7ioDAAQBAJ&pg=PA1>), Lulu.com, ISBN 978-1-326-55341-8, récupéré 2017-10-29
- *Lambert Manufile, de 1924 à aujourd'hui* (<http://www.lambert-manufile.com/historique-etablissements-lambert-manufile.html>) (en Français), Lambert Manufile, récupéré 2017-11-02
- *La Mine des Rosiers* (<http://clubmineralogiquemoulins03.planet-allier.com/6.%2063%20%20LA%20MINE%20DES%20ROSIERS.pdf>) (PDF) (en Français), Club Minéralogique de Moulins, 28 septembre 2014, récupéré 2017-11-02
- Le Naire, Marie-Madeleine (1955), « La métallurgie lourde dans l'estuaire de la Loire » (http://www.persee.fr/doc/AsPDF/noroi_0029-182x_1955_num_6_1_1071.pdf) (PDF), *Noroi* (en Français), 6 (1), récupéré 2017-11-01
- « Les belles et ventes années de plomb de l'usine Pontgibaud-Tréfinmétaux », (<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/coueron-44220/les-belles-et-sales-annees-de-plomb-de-lusine-pontgibaud-trefimetaux-4252055>) *Ouest-France* (en Français), 24 mai 2016, récupéré 2017-11-02
- « Michel Gallerand se souvient de l'usine Pontgibaud et Tréfinmétaux », (<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/coueron-44220/michel-gallerand-se-souvient-de-lusine-pontgibaud-et-trefimetaux-2790302>) *Ouest-France* (en Français), 1er septembre 2014, récupéré 2017-11-02
- « Musée des mines d'argent », (<http://www.auvergne-centrefrance.com/geotouring/musees/puy-de-dome/musee-mines-argent-pontgibaud.html>) *Auvergne Centre France* (en Français) , extrait 2017-11-01

- Napoléon III (septembre 1853), *Bulletin des lois de la République française* (<https://books.google.com/books?id=bFtfAAAACAAJ&pg=PA689>) (en Français), Partie Supplémentaire n° 18, Impr. Imperial, récupéré 2017-11-01
- « Pontgibaud (Mines et Fonderies de) », (<http://www.symogih.org/resource/CoAc10127>) SYMOGIH.ORG (en Français), récupéré 2017-10-29
- Sabourault, P.; Niemiec, D.; Pidon, A.; Girardeau, I. (2016), « Résumé » (http://www.brgm.fr/sites/default/files/gesrim2016_resume6.pdf) (PDF), *Le district minier de plomb-argentifère de Pontgibaud (France) : vers un résilience des anciens dépôts de résidus de traitement du minerai* (en Français), BRGM / DPSM , récupéré 2017-11-01
- *Usine Tréfinmétaux. Couëron, Loire-Atlantique* (http://data.bnf.fr/13188036/usine_trefimetaux_coueron_loire-atlantique/) (en Français), BnF: Bibliothèque nationale de France, récupéré 2017-11-02
- Voilhes, Jean Pierre (2012), *100 tonnes d'argent ?* (http://www.baladomes.com/fichiers/100_tonnes_d-argent.zip) (en Français), BalaDômes, récupérés 2017-11-02

Retrieved from "https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Société_des_mines_et_fonderies_de_Pontgibaud&oldid=991064936"

Cette page a été éditée pour la dernière fois le 28 novembre 2020, à 02:11 (UTC).

Le texte est disponible sous la licence Creative Commons Attribution-ShareAlike; d'autres conditions peuvent s'appliquer. En utilisant ce site, vous acceptez les conditions d'utilisation et la politique de confidentialité. Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., une organisation à but non lucratif.